La femme nue au Théâtre Lumen

Autor(en): **Eyre, Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **4 (1927)**

Heft 7

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-729132

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LAUSANNE-CINÉMA

Marguerite de la MOTHE

EXPIATION

à la Maison du Peuple

avec

MARGUERITE DE LA MOTHE

Calbel Fry, un vieux financier à la tête aussi dure que le poing, s'est, par ses habitudes de ladrerie et sa nature de grippe-sous, mis en dehors de la société des quelques parents qui lui restent, et vit seul avec un domestique nommé « Tatterly ».

Pendant des années, les deux hommes ont vécu ensemble et sont arrivés à se ressembler comme apparence, manières, habitudes et voix.

Le domestique s'habille avec les vêtements de son maître et il peut vraiment être pris pour lui, car personne ne l'a jamais vu.

Avant sa mort, la belle-sœur de Calbel — la seule femme qu'il ait aimée —, lui a confié sa petite fortune ainsi que son petit garçon à élever. Calbel a spéculé avec l'argent et en a fait une véritable fortune. L'enfant néanmoins a été élevé en se croyant pauvre.

Celui-ci, Donald Brett, jeune, beau et courageux, est parti pour étudier les arts et faire le bien en dépit de sa pauvreté.

Calbel offre à son neveu de l'enrichir s'il renonce à la peinture et devient financier, mais Donald refuse formellement de l'écouter. Le vieillard, furieux, décide de léguer son avoir à Hector Kindon, un cousin éloigné, qui a su obtenir ses faveurs avec habileté. Il refait son testament et sort pour le mettre à la poste.

Quand il revient il trouve son domestique mort. Il conçoit avec terreur qu'il n'y a personne de la famille du pauvre mort pour le pleurer et que, peut-être un jour, il sera lui-même dans la même position. Son imagination surexcitée lui fait voir des tableaux où il est gisant mort lui-même et, auprès de lui, des parents insouciants de sa perte et maudissant sa mémoire parce qu'il ne leur laissait rien.

Il décide d'éprouver ses parents en leur laissant croire que c'est lui qui est mort et il prend la place de son domestique.

Dans son déguisement en Tatterly, le vieux Calbel voit Hector gaspiller sa fortune en riant de la manière dont il avait joué le vieil homme en se faisant donner son héritage à la place de Donald. Il voit également que les seuls qui gardent un peu d'affection à son souvenir sont Donald et Ella, la jeune fille qu'il aime.

Dégoûté de la conduite d'Hector, Calbel quitte son service et va chez Donald pour le prier de le prendre comme domestique, il ne demande en retour que son logement et sa nourriture. Emu de la prière du vieux serviteur de son oncle, Donald le reçoit comme un ami, alors même qu'il a peine à se suffire à lui-même.

A la veille de voir se réaliser leurs espérances, Donald se casse un bras et Ella se décide à aller elle-même vendre ses peintures.

Hector, attiré par la fraîcheur et la beauté de la jeune fille, lui offre de l'aider dans cette vente et lui demande d'aller chez lui. Elle y consent volontiers, mais Calbel, soupçonnant les véritables motifs d'Hector, les suit et arrive à temps pour sauver Ella de ses mains.

Ella, fort éprouvée par cette aventure, tombe malade et le docteur lui ordonne de partir pour la campagne. Mais l'argent manque pour cela et Calbel se décide à tenter quelque chose de désespéré afin de leur en procurer. Il retourne à l'appartement d'Hector, le trouve ivre, le fait boire encore, puis il dévalise son coffre-fort et prend 500 £. Avec cet argent, il court à la Bourse.

Quand Hector revient à lui-même, il trouve le monde de la finance dans un état indescriptible par la baisse menaçante des actions de chemin de fer, « ses actions », et quand il arrive à la Bourse il voit que toute sa fortune a changé de main et est perdue pour lui. Hector, ivre et désespéré, se tue après avoir essayé de tuer Calbel.

Calbel envoie l'argent à Donald en lui disant qu'il lui est laissé par un parent éloigné et Donald épouse immédiatement Ella et tous deux partent pour la campagne.

Lorsque Calbel revient à l'atelier, il voit qu'ils sont déjà partis et il les rejoint à pied, mais, en arrivant il tombe mortellement exténué. Le jeune couple le soigne anxieusement, mais la fatigue avait été trop grande et le pauvre vieux meurt après leur avoir fait connaître son identité, à eux qui, sincèrement, le pourront pleurer.

La FEMME NUE

au Théâtre Lumen

C'est le plus grand succès, la plus belle œuvre peut-être d'Henry Bataille, que Léonce Perret a entrepris de mettre à l'écran. Tâche ardue s'il en fut, car tout, en cette histoire n'est qu'*états d'âmes*, et il faut un grand talent pour transcrire cinégraphiquement une œuvre purement littéraire et psychologique. Mais Léonce Perret a fait ses preuves, et le film sera digne de l'œuvre qui l'inspira.

Rappelons succinctement ce sujet que peu de personnes ignorent.

Deux femmes, fort différentes d'éducation, sont rivales. Lolette, simple, douce et follement éprise de son mari, le peintre Bernier ; et la princesse Paule de Chabran, grande dame hautaine, qui s'est éprise de Bernier lorsqu'il devient célèbre. Elle l'aime à un tel point qu'elle veut divorcer pour l'épouser. L'artiste hésite : Lolette fut pendant de longues années la compagne des jours pauvres et sombres, et s'il est vrai qu'elle jure un peu dans l'appartement luxueux d'un grand peintre mondain, il n'en reste pas moins qu'elle fut jadis bonne, tendre, fidèle malgré la noire misère. Aussi Bernier hésite à consommer le sacrifice. Une violente altercation met aux prises les deux femmes. Lolette, vaincue, veut se suicider, mais ne parvient qu'à se blesser.

Bernier, par pitié, car il ne l'aime plus, veut renoncer à la princesse. Mais Lolette, comprenant le sacrifice qu'elle inspire, décide d'en faire un plus grand encore, et s'enfuit avec Rouchard, un autre peintre qu'elle a aimé jadis, et qui est resté son meilleur camarade.

Comme on le voit, si le sujet se prête à des scènes violentes et poignantes, admirablement photogéniques, par contre, le manque d'action « extérieure » en rend l'adaptation un peu risquée.

Pour ce film, on reconstitua dans sa pittoresque gaieté, le bal des Quat-z'Arts, célèbre au Quartier Latin.

Le réalisateur fit appel, pour l'interprétation, à quelques artistes ayant fait leurs preuves en Amérique, et en tête desquels il faut citer Nita Naldi, la célèbre « vamp », qui est une princesse de Chabran de belle allure ; Louise Lagrange, que nous voyons beaucoup trop rarement à l'écran, est une émouvante Lolette. Le reste de la distribution comprend les noms de : Petrovitch : Bernier ; Maurice de Canonge : Rouchard ; André Nox : le prince de Chabran ; Henri Rudeaux : le notaire.

Les décors sont de Jaquelux ; opérateurs : Agnel et René Gaveau. Assistant : Liabel.

Une anecdote pour finir.

Il fallait absolument que l'on aperçût, de loin, le Moulin de la Galette ; pour cela, le metteur en scène se rendit rue Tholozé et demanda, avec son plus gracieux sourire, à une charcutière, l'autorisation de tourner une scène à l'entrée de sa boutique. L'honorable commerçante, qui prenait visiblement la troupe de cinégraphistes pour de dangereux maniaques ou pour des malfaiteurs, refusa avec indignation de convertir sa charcuterie en studio.

Ce fut l'épicier du coin qui, amusé et compatissant, vint offrir son magasin à Léonce

N'allez pas au Cinéma sans acheter „L'Ecran"

Ce qu'on joue cette semaine dans les CINÉMAS à Lausanne

Cinéma du Peuple - Maison du Peuple

Samedi 19 Février à 20 h.
Dimanche 20 Février à 15 h. et 20 h. 30.

E·X·P·I·A·T·I·O·N

avec **MARGUERITE DE LA MOTHE**

CHARLIE VEUT SE SUICIDER Comique

CINÉMA DU BOURG, Rue de Bourg, Lausanne

Téléphone 92.41

Du Vendredi 18 au Jeudi 24 Février 1927

Chaque jour, matinée à 15 h. et en soirée à 20 h. 30

VARIÉTÉ

avec **EMILE JANNINGS** et **LYA DE PUTTI**

CINÉMA-PALACE RUE ST-FRANÇOIS LAUSANNE

Du Vendredi 18 au Jeudi 24 Février 1927

Les Héros du Corps-Franc

THÉÂTRE LUMEN

Du Vendredi 18 au Jeudi 24 Février 1927

Dimanche 20 : 2 matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30

Une nouvelle merveille de l'art cinématographique français

LA FEMME NUE

Splendide film dramatique et artistique en 7 parties, d'après la célèbre pièce d'HENRY BATAILLE interprété par **Petrovitch, Louise Lagrange, Nita Naldi, Maurice de Canonge, André Nox.** – Réalisation et mise en scène de Léonce Perret.
Adaptation musicale spéciale exécutée par l'orchestre renforcé du Théâtre Lumen, sous la direction de M. Ern. Wuilleumier.

ROYAL·BIOGRAPH

Du Vendredi 18 au Jeudi 24 Février 1927

Dimanche 20 : 2 Matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30

Spectacle gai ! **Spectacle gai !**

La Peur des Femmes

(GIRL SHY)

Film comique en 5 parties, avec **Harold Lloyd** dans sa meilleure création à ce jour

Si vous désirez savoir ce qui se joue dans les cinémas de Lausanne !
Consultez toujours L'ÉCRAN qui paraît chaque Jeudi

Perret qui l'accepta avec reconnaissance ; grâce à lui, on peut apercevoir le Moulin de la Galette dans *La Femme Nue*.

Un dernier mot pour ceux que ce titre pourrait choquer et qui n'ont jamais vu jouer la pièce : *La Femme Nue*, c'est tout simplement le titre d'un ancien tableau, le portrait de Lolette peint par Bernier. Ce tableau, on ne le voit même pas, dans la pièce, et il passe, dans le film, assez rapidement.

Les extérieurs furent tournés presque exclusivement à Paris, et les intérieurs, moitié à Paris, moitié chez Rex Ingram, dans le Studio de Nice qu'il a aménagé à l'américaine pour tourner ses propres films.

(Mon Ciné.) Jean EYRE.

ROYAL-BIOGRAPH

Vu les nombreuses demandes lui étant parvenues, demandant un spectacle avec Harold Lloyd, la direction de l'établissement de la place Centrale, présente cette semaine cet étourdissant fantaisiste dans sa meilleure création à ce jour *La Peur des femmes (Girl Shy)* qui, lors de sa présentation au Théâtre Lumen, remporta un véritable triomphe et qui, de l'avis unanime de la critique lausannoise, fut placée en tête des créations de Harold Lloyd. En effet, dans *La Peur des femmes !* cet artiste peut donner libre cours à sa verve et à sa fantaisie et vouloir donner un aperçu du scénario de ce film est réellement chose impossible. Du commencement à la fin ce n'est qu'un rire ininterrompu et les plus moroses durant deux heures trouveront là motif à se dérider. Annonçons encore, comme complément de programme, un excellent petit drame du Far-West, *Les Mousquetaires de l'Ouest*, deux actes captivants. A chaque représentation, le Ciné-Journal-Suisse, actualités mondiales et du pays et le Pathé-Revue, l'intéressant cinémagazine. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30. Dimanche 20 : deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

THÉATRE LUMEN

En même temps que Paris, la direction du Théâtre Lumen présente cette semaine un nouveau chef-d'œuvre de l'art cinématographique français : *La Femme nue*, merveilleux film artistique et dramatique d'après la célèbre pièce de Henri Bataille, réalisée et mise en scène par Léonce Perret, interprétée par Ivan Petrovitch, Louise Lagrange, Nita Naldi, Maurice de Canonge, André Nox. Si la technique de la *Femme nue* a été tout particulièrement remarquée, on s'est aussi complu à applaudir la brillante pléiade d'artistes choisis par Léonce Perret pour faire revivre les principaux héros. Tout d'abord, Louise Lagrange, la très belle artiste, à qui a été confié le rôle de Lolette. Courageusement, avec toute son âme, Louise Lagrange s'est mise au travail et nous avons eu, en la voyant, des moments de grande émotion. Elle vit son rôle sans geste inutile, sans attitude théâtrale. Ivan Petrovitch, dont le succès dans *La Châtelaine du Liban* est encore présent à toutes les mémoires, incarne avec un grand talent le personnage de Pierre Bernier. Il apporte, outre sa fougue, toute sa sobriété aussi. Il s'acquitte de son rôle en grand artiste et a réussi, malgré tout, à rendre sympathique son personnage assez ingrat parfois. C'est Nita Naldi qui interprète la princesse,